

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 59 (1921)  
**Heft:** 50

**Artikel:** Kursaal  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-216830>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**


**TABLEAU VILLAGEOIS**  
*Le petit village.*

Sur une pente toute verte,  
entre les bois de sapins et de hêtres,  
on voit une tache brune :  
c'est le village, avec son église,  
sa vieille église au toit moussu.  
A travers les lucarnes,  
on aperçoit les cloches qui jettent dans le ciel  
leur chant de fête.  
Les maisons sont trapues,  
comme écrasées sur le sol,  
à cause du grand vent  
qui vient de la montagne.  
Sous le large avant-toit,  
les petites fenêtres ressemblent à des yeux  
qui regardent là-bas se lever le soleil.  
Elles sont toutes pareilles  
avec un air de parenté.  
Dans la rue, on voit la fontaine  
au-bassin de granit.  
Il y a le four avec sa gueule noire  
qui s'ouvre toute grande  
pour recevoir le pain des paysans.  
Il y a la pinte, le pressoir et la maison d'école;  
et celle du syndic, et puis  
celle du juge, la plus belle de toutes,  
avec son grand toit rouge  
et ses contrevents verts.  
Ils vivent là, dans leurs maisons,  
ayant chacun la sienne,  
avec la grange, avec l'étable,  
la cave et puis les dépendances,  
la cour, et le jardin  
où croissent les légumes.  
C'est là qu'ils vivent, c'est là qu'ils meurent.  
Et le dimanche, ils s'en vont à l'église  
quand les cloches sonnent pour le sermon.  
Leur vie est simple :  
ils soignent le bétail,  
fauchent leurs foins et leurs regains,  
lient leur blé et leur avoine.  
Et le lait de leurs vaches,  
ils le portent à la laiterie  
où l'on fait tous les jours  
le beurre et le fromage.  
Leurs habits viennent de la ville  
où ils vont quelquefois  
quand c'est jour de marché  
ou jour de grande foire...  
Et quand le village s'endort  
sous un ciel tout criblé d'étoiles,  
on entend, dans le vieux clocher,  
l'horloge égrainer lentement les heures.

*Jean des Sapins.*

L'Amour de Jacques, par Charles Fuster. Edition du « Mon chez Moi », Lausanne. 1 vol. illustré, fr. 4.50.

Je connaissais Charles Fuster comme un délicat poète, chantre des joies paternelles. Son émotion et sa sincérité vont droit au cœur.

« L'Amour de Jacques » m'a révélé le romancier. Ce dont je lui suis reconnaissante. Il prêche — sans paroles — l'évangile du renoncement et du sacrifice librement consenti.

Las des délices frelatés de la grande ville, Jacques Heurlin retourne dans son village natal, vers sa mère qui l'attend avec la patience des humbles dont l'existence n'a connu que des devoirs.

Musicien rendu précocement célèbre par la vogue d'une romance populaire, l'enfant prodige oublie le passé louche et renait à l'espérance. L'éternelle illusion d'un nouvel amour refleurit dans son cœur blasé. Mais bientôt l'impératif catégorique commande. Il faut abdiquer en faveur d'un rival sans défense et sans droits qui ne survivrait pas à la perte de sa petite amie d'enfance.

C'est tout et c'est assez. La fraîche idylle se déroule. Jacques ne veut pas édifier son bonheur tout

neuf sur des ruines. Le plus sage parti, c'est encore la fuite. Le musicien s'en va avec sa mère, déracinée de ce coin de terre qui la connaît toujours, mais heureuse de représenter le foyer.

F. G.


**L'ILE DES MARMITONS**
*(Conte d'une vieille fille à ses neveux)*

de faire des sauces, que cet habit étant celui de tout le monde ne l'engageait en rien; on eut beau lui répéter que ce gros marmiton qu'ils avaient vu passer dans cette belle voiture était un sénateur, un des hommes les plus riches et les plus considérés du pays; il n'y voulut rien comprendre, et l'on fut forcée de le mettre en prison.

 IV  
*Le Bonnet de coton.*

Césaro venait de terminer sa bizarre toilette, lorsqu'il entendit un grand bruit de tambours, de trompettes, de fanfares, qui le fit tressaillir de plaisir; il s'élancé dans la rue et arriva bientôt sur les remparts de la ville, où toutes les troupes étaient rassemblées pour la revue. Ce fut alors qu'il vit une fourmilière de marmitons s'agiter dans toutes les rues, les uns à pied, les autres à cheval, d'autres aussi montés sur des canons: c'était un spectacle admirable.

Les musiciens s'avancèrent, frappant avec des cuillers d'argent sur de belles casseroles bien brillantes; c'était une harmonie délicieuse: les tambours-majors élevaient en l'air un superbe tourne-broche, tout en or, qui valait bien la grosse canne des tambours-majors européens, et qu'ils faisaient tourner sur leur tête avec beaucoup de grâce. Les marmitons d'élite, montés sur de magnifiques chevaux, attiraient d'abord tous les regards: nos carabiniers seraient de petits marmitons à côté de ces marmitons-là, et je vous assure qu'en les voyant si bien armés, si fiers, si terribles, il ne venait à personne l'idée de leur demander des petits pâtes.

La reine Marmite, placée sur une estrade et entourée de ses marmitons d'honneur, saluait son peuple avec bienveillance et paraissait fort satisfaite de la belle tenue de ses troupes.

Césaro regardait tout cela sans trop s'étonner; il savait bien que tous les peuples diffèrent dans leurs usages, et, d'ailleurs, il se rappelait avoir entendu raconter que, dans un certain pays, pas très éloigné du sien, tous les habitants étaient contraints, à certains jours, à se vêtir en militaires, quels que fussent leur goût, leur profession; que ces jours-là, chaque citoyen, excepté pourtant les militaires, était obligé d'être soldat, avec fusil, giberne et sac sur le dos. Ah ! il n'y avait pas à dire, il fallait être guerrier, fuissez-vous colleur, cordonnier, confiseur, pâtissier. Césaro trouvait donc très simple, puisqu'il y avait un pays où les pâtissiers montaient la garde, qu'il y en eût un aussi où les marmitons fissent la guerre.

*(A suivre.)*
*Mme de Girardin.*

ROYAL BIOGRAPH. — Le nouveau programme du Royal Biograph comporte deux films de tout premier ordre: *La Maison des Supplices*, grand drame en 4 actes, et *Sur la Route*, comédie humoristique en 3 actes. *La Maison des Supplices* est un succès de plus pour la remarquable firme américaine Goldwyn. *Sur la Route* est un film qui plaira à chacun de par l'originalité du scénario. Dimanche 11, deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30.

KURSAAL. — La salle ne désemplit pas à Bel-Air. Tous les soirs, on refuse du monde. Et le succès va croissant! C'est pourquoi la série de la triomphale opérette est prolongée jusqu'à mercredi, tous les soirs, à 8 h. 30, avec une toute dernière matinée dimanche, à 2 h. 30. Nouvelles danses caractéristiques de Mlle Moa Mandu. Mercredi 14 décembre, 17<sup>e</sup> et irrévocablement dernière de *Phi-Phi*.

Jeudi, relâche. Vendredi 16, création à Lausanne de: *Les Fétards*.

**PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD**

Photographies .. Agrandissements .. Travaux pour amateurs ..

*Noblesses*  
vermouth délicieux  
SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.  
J. MONNET, édit. resp.  
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.